



4^eG du collège
Jean-Claude Izzo à Marseille
avec Marc Alexandre Oho Bambe



L'ÉTAGE INTERDIT



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2024 - 2025

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 7 – 2024-2025

Oh les beaux jours!

L'ÉTAGE INTERDIT

4eG du collège Jean-Claude Izzo à Marseille
et Marc Alexandre Oho Bambe

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2024
par la classe de 4^eG du collège Jean-Claude Izzo, à Marseille,
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 7^e saison du concours
littéraire Des nouvelles des collégiens.
Les élèves ont été accompagnés par Marc Alexandre Oho Bambe,
avec l'aide de leur professeure de lettres, Deborah Mortali.*

Osaka.

Japon.

Un collège à l'allure chaleureuse.

Un collège tel qu'on se l'imagine en rêve.

Bâtiment moderne et traditionnel à la fois, haut de cinq étages en béton et en bois, cinq étages, dont un, le cinquième, interdit aux élèves.

L'établissement datant des années 1980 et situé au cœur d'un vaste parc est le sujet de plusieurs rumeurs, dont certaines font froid dans le dos.

Venez, n'ayez pas peur, entrez.

Allons à la rencontre de Kyo, grand garçon aux cheveux bleus, courageux, impulsif et parfois colérique ; Satoru, ouvert, honnête, intelligent, sportif, toujours égal à lui-même, amateur de fromage ; Yuri, fille à l'humeur, disons changeante, pas toujours évidente à suivre, souvent cachée derrière ses longs cheveux noirs ; et Kitsuki, la dernière de cette bande de potes

pensionnaires du collège, blonde, aux faux airs de peste, intelligente et mesurée.

N'écoutez pas ce que murmurent certains sous cape. Le lieu serait construit sur un site ayant abrité par le passé un antique cimetière, on y aurait trouvé ici et là des ossements humains en creusant, au moment de sa fondation ; d'autres arguent encore que des entités invisibles se manifesteraient parfois le soir tombé.

3 h 43, en plein cœur de la nuit

Satoru dort.

Profondément.

Bruits de pas au cinquième.

L'étage interdit.

Juste au-dessus du dortoir des élèves.

Satoru se réveille, un court instant.

Avant de se rendormir, sans grande inquiétude.

Sûrement le gardien qui fait sa ronde, se dit-il.

Les pas s'accélèrent.

Le jeune homme rouvre les yeux ; cette fois, il sort du lit, enfile une veste et se saisit d'une petite lampe de poche. Il s'approche de la porte d'entrée de sa chambre, puis s'arrête, se demandant quelle excuse il pourra trouver s'il se fait attraper.

Quelles seront les conséquences de mes actes... ? Soupir ! Il ne peut dormir avec ce maudit bruit, se dit-il, aussi fait-il coulisser la porte dans un sens, puis dans l'autre. Il est maintenant hors de la chambre.

Atmosphère angoissante.

Couloir sombre.

Aucune trace de vie, sauf la sienne.

Satoru déglutit, avance prudemment.

Soudain, une main.

Sur son épaule.

Battement de cœur, intense.

Stupeur.

Voix d'homme.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Il est 3 h 50 du matin et tu es toujours éveillé ?

Un soupir de soulagement sort de la bouche de l'élève, qui a reconnu la voix de son surveillant préféré. Il se retourne vers lui avec un sourire gêné.

— Excuse-moi, j'arrêtais pas d'entendre des bruits de pas à l'étage du dessus. Ça m'empêchait de dormir.

Le surveillant hausse un sourcil, secoue la tête et répond d'une voix ferme :

— Ce ne sont peut-être pas des pas, mais le vent qui rentre.

Satoru, perplexe, ose contredire le surveillant :

— Mais, mais non ! Je sais ce que je dis, c'est des bruits de pas...

— Je t'ai dit non, alors retourne dans ta chambre, sinon tu seras collé toute la semaine !

— Bon d'accord, je retourne dans ma chambre. Bonne nuit.

En repartant, Satoru regarde du coin de l'œil le surveillant, qui le lui rend bien en le fixant, froidement.

Le lendemain, à midi, à la cantine

Satoru et ses trois amis, assis autour d'une table, déjeunent.

Satoru leur raconte ce qui s'est passé.

Kitsuki, sur son téléphone, s'agace :

— Oh, mais toi, Satoru, décidément, t'es toujours têtue !

Satoru lui lance un regard noir et lui répond, d'une voix déterminée :

— Peut-être bien, mais je sais ce que je dis, il y avait des bruits de pas. Des bruits de pas, qui s'accéléraient tout en restant au même endroit. Et le surveillant a fait comme si rien ne s'était passé.

Kyo, curieux de toute cette histoire, prend une gorgée d'eau avant de poser la question :

— Tu as des preuves alors ?

— Non, mais comment veux-tu que j'aie des preuves ? Les surveillants nous prennent nos téléphones avant qu'on entre dans les dortoirs.

Tout en haussant les épaules, Kyo répond nonchalamment :

— Tu veux que je te prête mon enregistreur ?

— Oui, je veux bien.

Intervient alors Kitsuki, en rangeant son téléphone :

— J'ai le double des clés de l'armoire des téléphones, on peut facilement tromper les surveillants pour communiquer la nuit...

2 h 34

Satoru ne dort pas.

Assis au bord de son lit, l'enregistreur prêté par Kyo en main, il attend.

Attend que les bruits de pas reviennent.

Attend, les yeux fixés sur la montre qu'il porte au poignet.

Après de longues minutes, il entend.

Entend ces fameux bruits de pas, qui accélèrent de plus en plus.

Entend qu'il peut activer l'appareil, il l'aura, sa preuve.

Le lendemain midi, pendant que le groupe d'amis déjeune

Kyo avale une bouchée de son plat, avant de briser le silence.

— Alors ? T'as pu enregistrer quelque chose ?

Satoru hoche la tête.

— Oui, ça a duré une à deux heures.

Il se saisit de l'enregistreur, le pose sur la table, et presse la touche play.

Silence un moment, puis Yuri prend la parole.

— Pourquoi ne pas prévenir le directeur ?

Satoru secoue la tête.

— Non, il ne faut pas attirer l'attention sur nous.

Kitsuki pose ses couverts, et prend la parole à son tour.

— C'est une bonne idée, si le surveillant a déjà voulu étouffer cette histoire, alors j'imagine que le directeur fera de même, et qu'il est peut-être déjà au courant lui aussi.

— Alors, on doit se débrouiller seuls !, s'exclame Kyo.

Satoru approuve en hochant la tête.

— Et nous devons établir un plan pour découvrir la vérité. Quelqu'un a une idée ?

Après quelques instants de réflexion et un soupir d'agacement, Kitsuki renchérit.

— Bon, cette idée ne m'enchanté pas, mais c'est la seule que j'ai à proposer.

Le reste du groupe l'écoute attentivement.

— Quelle est ton idée ? demande Yuri, d'une voix curieuse.

— Quand les surveillants auront terminé leur ronde, nous nous rejoindrons discrètement dans ma chambre. J'irai récupérer nos téléphones avant, nous les mettrons en mode silencieux. Ensuite, deux d'entre nous partiront explorer l'étage interdit, caméra en main, pendant que les deux autres monteront la garde. Nous resterons pendant tout ce temps en connexion.

Cette nuit-là

Réveil en sursaut.

Kitsuki entend, elle aussi.

Des bruits à l'étage secret.

Elle essaie de se rendormir.

En vain.

Alors elle se lève, avec l'intention de monter.

Elle veut tenter d'aller voir ce qu'il se passe.

Et, tandis qu'elle a commencé à gravir l'escalier, une alarme retentit.

Vite, elle redescend au dortoir, fait mine de dormir.

Un individu descend à son tour.

Ses pas sont sourds, presque silencieux.

L'individu se rapproche.
 Kitsuki peut presque sentir son souffle.
 Il repart, remonte.
 Silence.

Nuit d'épouvante

Des objets s'agitent terriblement, pendant que les enfants dorment, paisiblement.

Yuri se lève et se dirige vers le parc pour s'assurer que son plan fonctionne.

Le collègue est à présent une espèce de ruine.

Les végétaux ont pris le dessus et transpercé les murs et les sols. Ciel rouge. Soleil noir. Cour immense. Carré de verdure. Arbres. Araignées géantes au venin mortel.

Un vieil homme, mal-aimé, traverse l'obscurité.

Portes qui s'ouvrent, se referment, et claquent en chœur, casiers qui clappent dans le hall, ballons qui s'envolent enragés et se fracassent contre les murs, balançoires qui se balancent seules, dans le vide.

Quatre élèves courent de toutes leurs forces vers la sortie. Ils veulent s'enfuir, mais le portail est fermé. En état de panique, ils sortent leurs téléphones, mais l'un d'eux tombe et se fracasse, l'autre s'éteint. Quant au dernier, il n'a pas de connexion. Il n'y a

pas la moindre issue, ils ne savent plus quoi faire, crient, tapent dans le portail. Rien ne se passe, personne ne vient. Soudain, des voix, comme des chants.

La peur augmente, une jeune suffoque et fait une crise d'angoisse. On entend au loin et de plus en plus près, une chouette hululer et un corbeau croasser.

Les quatre amis sont inexorablement seuls, sans clé, encerclés par la nuit qui grogne sous le poids du mystère qu'elle renferme.

Le vent hurle à travers les fenêtres fissurées qui pleurent au souvenir des disparus.

Léger sourire au coin des lèvres, regard maléfique perçant, Kyo.

Kyo!

Kyo!

Yuri s'extirpe de son sommeil, toute angoissée.

Un cauchemar, ce tableau terrifiant n'était qu'un cauchemar.

Le lendemain, à midi

Kitsuki engloutit un bol de ramen en repensant à leur plan et aux événements de la veille, quand son amie Yuri arrive. Elle est toute pâle.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai fait un terrible cauchemar, il avait l'air tellement vrai ! On était tous piégés dans ce collège maudit, et Kyo...

Elle n'a pas le temps de terminer sa phrase, son téléphone bipe.
Message de Satoru.

« SOS, vite, chui coincé à côté de l'escalier du 5 ! »

Sans réfléchir, Kitsuki et Yuri se précipitent vers l'étage interdit, et au bout du couloir, elles tombent nez à nez avec Satoru, étonné de les voir là.

— Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Quelle question, tu m'as envoyé un texto.

— Quel texto ?

— Un SOS même, devrais-je dire !

— Je ne comprends pas de quoi tu parles, mais bref, j'ai découvert une chose horrible.

— Quoi donc ?

— Un tas de fioles contenant du sang.

— Du sang ?

— Oui, du sang...

— ...

— Vous voulez voir ?

Pendant ce temps, Kyo est aux toilettes.

Il sort de son sac un couteau.

Un couteau pointu.

Un homme masqué surgit.

Kyo ?

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Adil Azizi, Kawtar Azzedine, Marwa Bachiri, Djibril Benmamar, Serine Bouchenak, Taïma Boudjema, Amina Boukedira, Mohamed Diakite, Lina Djabi, Assya El Khezraji, Chaïma Hammadi, Joey Hoarau, Maxence Labega, Mariam Lassana, Rimes Ledi, Alessia Madi, Keina Madi, Aymen Meziani, Maelys Mohamed, Orso Robert, Rayan Shili, Curtis Tartamella, Omar Tlili

et Marc Alexandre Oho Bambe.



MARC ALEXANDRE OHO BAMBE

Poète slameur et romancier, Marc Alexandre Oho Bambe dit Capitaine Alexandre sème des notes et des mots, de résistance et de paix, de mémoire et d'espoir. Être écrivain au tempo du cœur, il inscrit ses poèmes et ses pas dans ceux essentiels, de ses guides à penser et professeurs d'espérance : sa poésie chante les possibles, le don de soi, l'amour et la révolte, la quête de l'humain. Il est membre fondateur du Collectif On A Slamé Sur La Lune.

Bibliographie sélective

Souviens-toi de ne pas mourir sans avoir aimé, Calmann-Lévy, 2023.

Nobles de coeur, Calmann-Lévy, 2022.

La vie poème, Mémoire d'Encrier, 2022.

Les lumières d'Oujda, en aout 2020, Calmann-Lévy, 2020.

(Prix littéraire des rotary clubs de langue française 2020)

Diên Biên Phủ, Sabine Wespieser éditeur, 2018.

(Prix Louis Guilloux 2018)



Le festival Oh les beaux jours! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs et lectrices qui vont découvrir les nouvelles de la 7^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignantes, les auteurs, autrices et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur www.ohlesbeauxjours.fr.

Les collégiens ont jusqu'au 16 mai 2025 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 9^e édition du festival Oh les beaux jours!, le mardi 27 mai 2025 au théâtre national de La Criée.

Pour sa septième saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien financier du Département des Bouches-du-Rhône et de la Fondation d'entreprise La Poste.



Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Muriel Piguet, Émilie Ortuno

Administration, production

Antoine Derlon

Édition

Fabienne Pavia, Nadia Champesme

Correction

Catherine Guichardon Rambaldy

Création graphique, édition numérique

Céline Queric

© Oh les beaux jours !, 2025

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal en cours

Cet ouvrage ne peut être vendu.



PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR

*Liberté
Égalité
Fraternité*



ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DÉPARTEMENT
**BOUCHES-
DU RHÔNE**




Fondation
LA POSTE

DES
LIVRES
COMME
DES **IDÉES**

OH
**LES BEAUX
JOURS!**

